



Pâques 2020

Secteur de Liège – Limbourg – Huy - Waremme

Sommaire :

- Vie du Secteur et du Mouvement
- Déclaration des chefs de cultes de Belgique
- Sur l'après crise, Pierre-Alain Lejeune

Vie du Secteur et du Mouvement



Chers amis,

Nous sommes tous confrontés à cette épreuve déroutante et, surtout pour certains, douloureuse de la pandémie due au coronavirus.

Puisque les échanges entre nous sont devenus plus compliqués, nous avons pensé qu'il serait intéressant de partager un peu de notre vie pendant ces moments hors du commun.

Nous vous proposons, si le cœur vous en dit, d'envoyer un témoignage, une réaction, un cri d'admiration, un cri de douleur peut-être, ce qui vous a marqué, ce que vous regrettez, votre vécu des eucharisties , ...

En principe, je publierai vos envois avec vos noms dans un prochain Bulletin de secteur. Cependant si certains préfèrent garder l'anonymat, qu'ils le disent explicitement, je le respecterai.

Pour l'équipe de secteur,
Jean-Claude Vandermolen

jcl.vandermolen@skynet.be

Déclaration des chefs de cultes de Belgique

Tout est devenu très calme aujourd'hui. Ce que nous vivons est du jamais vu. Nous pensions que de tels événements ne pouvaient plus se produire, jadis peut-être et sans doute ailleurs mais sûrement pas dans une société développée comme la nôtre. Nous nous sentions seigneur et maître, intouchables. Le coronavirus Covid-19 nous enlève cette illusion : nous ne maîtrisons pas tout, nous sommes des êtres fragiles et vulnérables, non seulement ici ou là, mais partout dans le monde.

Dans cette insécurité et cette angoisse germe cependant un signe d'espoir et de force : on constate en effet, l'ampleur de la solidarité au sein de notre société. On tente parfois de résoudre les problèmes et les défis auxquels on est confronté en les maintenant hors de nos frontières, mais le virus ne connaît pas de frontières. Dieu nous a confié cette terre, c'est notre maison commune. Nous sommes responsables les uns des autres.

Notre attention va en premier lieu aux victimes du virus : ceux qui sont contaminés, ceux qui sont hospitalisés, principalement ceux qui en sont décédés et les familles qui vivent cela de très près. Notre reconnaissance est très vive à l'égard de tous ceux qui leur sont proches : les médecins, le personnel soignant et les nombreux bénévoles. A l'égard aussi de ceux qui continuent d'assurer les services indispensables malgré l'arrêt de la vie sociale.

En tant que dirigeants religieux de notre pays, nous exprimons toute notre estime à ceux qui luttent résolument contre le virus. Nous disons notre gratitude pour l'aide à ceux qui subissent de grandes difficultés financières suite à cette épidémie. Nous tenons également en haute estime le sens des responsabilités dont fait preuve la population de notre pays. Un excellent système de soins de santé a pu être mis sur pied dans notre pays au fil des ans. Nous réalisons plus que jamais son importance pour l'avenir.

Nous sommes obligés de garder nos distances, mais cela ne peut nous empêcher de rester unis plus que jamais. Au travers de nos diversités culturelles et religieuses, c'est notre humanité qui nous lie profondément les uns aux autres. Quel que nous soyons et quelles que soient nos convictions, nous sommes des compagnons de route, responsables les uns des autres.

Nos communautés ne peuvent plus se rassembler pour prier dans les synagogues, les églises et les mosquées. Mais la solidarité et le devoir de la prière restent toujours d'application. Nous vous adressons un appel pressant : prions chacun selon sa propre tradition, pour les malades et les mourants et ceux qui les assistent. Prions les uns pour les autres et pour notre pays. Prions pour qu'à travers cette crise, nous puissions discerner ce qui est important dans la vie. Plus que jamais nos armes sont aujourd'hui la prière et la solidarité.

Nous attendons tous la fin rapide de cette crise. Mais nous espérons aussi, qu'une fois passée, nous n'oublierons pas trop vite ce qui nous est arrivé. Car qui oublie, accroit sa fragilité. Cette crise peut nous ouvrir les yeux et nous aider à revoir nos priorités, tant dans notre vie privée que dans la vie en société. Puissions-nous, une fois la crise passée, nous souvenir que dans nos diversités, nous avons besoin les uns des autres. Cherchons de nouvelles formes d'hospitalité, de fraternité et de solidarité. Les religions peuvent jouer un rôle important dans cette recherche et cette redéfinition de nos

priorités. C'est au nom de cette responsabilité que nous, leaders religieux de notre pays, prenons ici la parole.

Les chefs de cultes de Belgique

Au nom des communautés juives, chrétiennes et musulmanes :

Cardinal Jozef De Kesel, Pasteur Steven Fuite, Grand Rabbin Albert Guigui, Dr. Geert W. Lorein, Maître Philippe Markiewicz, Chanoine Dr. Jack McDonald, Monsieur Mehmet Üstün, Métropolitite Athenagoras Peckstadt.

(6 avril 2020)

Sur l'après crise

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela **le dimanche**.

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela **la famille**.

Après ? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela **la sagesse**.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela **la gratitude**.

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela **la patience**.

Après ? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela **la fraternité**.

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions devenus les esclaves d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela **la justice**.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela **l'humanité**.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons **Dieu**.

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au coeur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, *il n'existe pas de mot*.

de Pierre-Alain Lejeune, prêtre à Bordeaux.

(texte envoyé par Suzanne et Guy Daenen, Liège 130)